

Pouvoir d'emprunt—Loi

M. Simmons: Ce n'est pas le point de vue d'un véritable socialiste comme le député qui siège derrière lui. Pas le point de vue non plus du pseudo-socialiste qui siège normalement à sa droite; mais la perspective d'un intellectuel, d'un socialiste en pantoufles, de quelqu'un qui croit avoir les remèdes à tous les maux. Ne lui demandez jamais de les mettre en pratique, car il est perdu.

Des voix: Oh, oh!

M. Simmons: Monsieur l'Orateur, il semble y en avoir qui deviennent nerveux quand je parle de socialistes en pantoufles.

Une voix: Dites donc quelque chose!

M. Simmons: Il parle de contrôler le Trésor public de la façon la plus sérieuse et affirme, avec une maturité qui démentit son âge, . . .

M. Rae: Vous avez tellement de chance!

M. Simmons: . . . qu'il n'a pas eu l'occasion de poser une question. Monsieur l'Orateur, il en a posé des questions au comité ce matin. Quelqu'un l'en a-t-il empêché? Est-il en train d'affirmer qu'il a été muselé? Si oui, qu'il ose donc s'en plaindre. Il trompe le public quand il affirme avoir été empêché de se renseigner. Il a eu toutes les chances de le faire. Évidemment, il ne voudra jamais l'admettre, car cela va à l'encontre de sa version. D'après lui, nous avons eu une attitude dans l'opposition et nous en avons une autre comme gouvernement.

Des voix: Bravo!

M. Simmons: Au moins une chose est certaine. Quand nous étions dans l'opposition, on ne pouvait pas nous accuser de faire des pirouettes comme l'ont fait les néo-démocrates. D'abord, ce parti ne sera jamais au pouvoir.

M. Anguish: Que dites-vous des libéraux dans l'Ouest?

M. Simmons: En second lieu, comme nous l'avons vu si souvent, surtout à l'occasion du référendum au Québec, ils sont capables de jouer sur les deux tableaux à la fois, selon ce qui leur semble le plus populaire. Nul besoin pour eux d'être du côté du gouvernement pour changer d'avis. Ils en changent à peu près deux fois par jour sur à peu près tous les sujets. Prenons, par exemple, leur critique financier: quand les taux d'escompte étaient élevés, il le reprochait au gouvernement. Maintenant que ces taux fléchissent, il se fâche si le gouvernement commence à s'en attribuer le mérite. Il ne peut quand même pas gagner sur tous les plans. Qu'il ne blâme pas le gouvernement pour les taux d'escompte élevés ou alors, s'il cède à cette tentation, qu'il nous en laisse le mérite lorsqu'ils baissent. Non seulement ce député a rejeté sur le gouvernement la responsabilité des taux d'escompte élevés, mais quand ces taux ont commencé à chuter, il a déclaré sur les ondes, cette semaine-là, qu'il se méfiait de leur déclin trop rapide.

Des voix: Oh, oh!

M. Simmons: Voilà la question qui le préoccupait alors. Eh oui, il penchait encore des deux côtés de la balance. Il protestait contre les taux d'escompte élevés et, du même souffle, il se disait contre des taux peu élevés; et il pontifiait sur les ondes du réseau anglais de Radio-Canada, récriminant contre les effets préjudiciables de la baisse des taux.

Une voix: En voilà des absurdités!

M. l'Orateur adjoint: A l'ordre, je vous prie. Il est très difficile d'entendre les intervenants.

● (2130)

M. Knowles: Parlez-nous du bill C-30.

M. Rae: Dites-nous ce que vous allez faire des douze milliards de dollars.

M. Simmons: Nous allons les dépenser pour aider les Canadiens.

Des voix: Bravo!

M. Simmons: Nous allons les dépenser à bon escient pour aider les Canadiens. C'est pour cela que nous avons été élus et nous avons l'intention de bien gouverner. Les vrais socialistes et les socialistes cachés se manifestent vraiment ce soir. Le député de Broadview-Greenwood, le socialiste en pantoufles, dit que ce n'est pas le moment d'augmenter les impôts et il a bien raison. Pas un seul Canadien ne dira le contraire. Ce n'est pas le moment d'augmenter les impôts.

M. Rae: Vous devriez parler au sous-ministre des Finances.

M. Simmons: Même quand je suis d'accord avec les députés du NPD, ils ne veulent pas m'écouter. S'ils le faisaient, ils pourraient avoir une idée de ce qui se passe. Quelqu'un peut-il trouver un seul Canadien qui convienne qu'il faudrait augmenter les impôts, quelles que soient les circonstances? Le député de Broadview-Greenwood pense avoir trouvé quelque chose qui plaira au public en disant que ce n'est pas le moment d'augmenter les impôts.

Quand les taux d'intérêt étaient trop élevés, le député nous disait de les faire baisser. Plus tard, il a changé d'idée, mais cela, c'est autre chose. Il réussit toujours à se faire le défenseur de ce qu'il considère comme des idées populaires.

M. Rae: Cela réussit bien dans Broadview-Greenwood.

M. Simmons: Le député dit que cela réussit bien dans Broadview-Greenwood. Il peut berner certaines personnes une partie du temps, mais tôt ou tard, il constatera qu'il ne peut pas berner tout le monde tout le temps.

Des voix: Bravo!

M. Simmons: Ce sera un instant critique pour le député. Il peut venir ici et se moquer des gens qui l'ont élu . . .

M. Anguish: Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement. Il y aurait peut-être consentement unanime pour que le député qui a la parole mette fin à son discours et permette à l'Orateur précédent de continuer les propos intelligents qu'il tenait . . .